pour le petit bateau qui voyage sur cette rivière. Pendant qu'elles attendaient le départ de ce bateau, les Sœurs prirent leurs quartiers dans une petite maison appartenant à la Compagnie marchande et elles s'occupèrent à fabriquer une tente. Ce ne fut que dans la première moitié de septembre, cinq mois après son départ de Victoria, que la petite troupe de la Sœur Marie Stephen arriva enfin à destination. Les bonnes Sœurs en mettant pied à terre, ne trouvèrent rien de consolant pour la nature. Leur tente fut dressée sur une petite élévation ayant vue sur la rivière : elle leur servit d'abri jusqu'à ce que la maison fut achevée. On commença immédiatement une deuxième maison plus confortable qu'elles occupèrent à la fin d'Octobre. Les privations et les souffrances se présentèrent bientôt en grand nombre, et notre trop court été était déjà fini. Il faut se rappeler ici que le majestueux fleuve de notre royaume arctique est libre durant trois mois de l'année seulement. De grandes masses flottantes de glace apparaissaient déjà se heurtant les unes aux autres avec fracas, entraînées par un courant rapide : c'était le signe de l'approche du long hiver polaire. Il serait trop long de raconter tous les incidents relatifs à la fondation de la mission, les nombreuses privations qu'on eut à endurer, et les obstacles de toutes sortes qu'il fallut surmonter.

Avant le départ de Saint Michel on avait prié la Sœur Marie Stephen de se charger d'une petite métisse agée d'environ trois ans qui s'appelait Anne. Ainsi le premier enfant confié aux soins des Sœurs portait le nom de la Patronne de leur Congrégation. Longtemps la petite Anne fut l'unique enfant de la Mission, car il fallut bien des mois pour avoir raison de l'apathie, de l'ignorance et des superstitions puériles des indigènes. Mais enfin on parvint peu à peu à réunir quelques enfants, et les Sœurs purent commencer un enseignement régulier. Petit à petit, les Indiens qui venaient à la Mission, y prirent de l'intérêt. Ils voyaient leurs enfants vêtus non seulement avec propreté, mais encore, au moins dans leur opinion, avec élégance ; et cela les impressionnait fort. Une autre chose qui les étonnait beaucoup, c'était de voir que les enfants étaient très attachés à l'école et aimaient les Sœurs. Le fait est que ces enfants savaient pleinement apprécier les soins affectueux dont ils étaient l'objet, soins auxquels ils n'étaient pas accoutumés. Et puis, les blancs qui font la traite envoyèrent leurs enfants à l'école dès que la nouvelle de cet établissement se fut répandue dans la contrée : ce qui créa une impression favorable chez les indiens ; car, à leurs yeux, ces hommes sont comme les grands seigneurs du pays. Aussi l'exemple de ces derniers influe beaucoup sur leur conduite. De nouvelles constructions, à différents intervalles, s'ajoutèrent à la première : la Mission compte maintenant